

## L'INSTANT DE RÉFLEXION

### LE TRAIN DU TEMPS PERDU



L'écrivain-voyageur (à gauche), dans le désert de Chara, à quelques kilomètres de la ville de Novaya Chara à l'est du lac Baïkal.



**ESSAI** Pour aller en train de Moscou aux rives de la mer du Japon, on peut emprunter le mythique transsibérien, orgueil ferroviaire de la Russie. Plus de 9 000 kilomètres et 1 000 gares... On peut même y voyager le nez à la fenêtre d'Internet, via Google. Démarrée en 1891, la construction du « train des tsars » s'acheva en 1916, à la veille de la révolution. Et il y a le BAM. Le Baïkal Amour Magistral, ce laissé-pour-compte des guides. Le premier contourne le lac Baïkal au sud, longeant la Chine jusqu'à Vladivostok. Le second, à partir de Taïchent, prend la tangente nord sur plus de 4 300 kilomètres, jusqu'au port de Sovietskaïa Gavan. Entre 1930 et les années 80, quelques centaines de milliers de déportés et de jeunes communistes du Komsomol ont bâti ce « train du goulag », le payant souvent de leur vie. Deux époques, deux symboles de la démesure du pays.

#### ALBERT LONDRES MODERNE

« Les trains russes sont un moyen de transport vers le temps perdu », averti Olivier Rolin, avec lequel nous embarquons à bord du BAM pour un *railway movie* terriblement humain

et concret, de plus belle allure que celui de Google. En Albert Londres moderne, l'écrivain-journaliste cherche, enquête, interroge pour raconter toutes ces insondables Russies qui au fond ne font qu'une. Et s'il convoque les grandes figures de l'histoire et de la littérature russe, c'est pour mieux exalter ces hommes et ces femmes croisés



Au bout du voyage... l'île de Sakhaline, en face de Sovietskaïa Gavan, terminus du BAM.

en chemin, oubliés de Moscou : les cheffes de wagon, les serveuses, les trappeurs, les voyageurs poutinisés, rougeauds et tous musclés dehors... Mais Olivier Rolin – déjà auteur de neuf récits géographiques – est aussi un poète qui gratte le tain du miroir pour trouver le beau derrière la « laideur soviétique », pour magnifier cette interminable forêt boréale à la nature étrange et à l'humanité à fleur de terres glacées ou marécageuses. « La taïga, toujours la taïga, ce continent d'arbres. On ne s'en lasse pas plus que du spectacle de la mer. Voilettes de fines branches coiffant les bouleaux, plumet sombre des pins, argent et ocre rouge des troncs. On espère voir un ours ou un élan, ou un loup, on sait qu'on n'en verra pas, ils ne sont pas si cons. » Cette monotonie a sa majesté et sa griserie, ceux qui ne comprennent pas ça ne comprendront jamais la Russie, rappelle Olivier Rolin. Celle d'hier et celle d'aujourd'hui, quand la nostalgie du passé – à chacun ses tsars – percute l'indicible nécessité de vivre. **C. V. Baïkal-Amour**, par Olivier Rolin. Éditions Paulsen, 180 p., 21 €.